



Bilan du dispositif mis en place par l'Institut de la Concertation

au colloque du GIS du 29 et 30 janvier 2015

"Chercheurs.es et acteur.es de la participation : Liaisons dangereuses et relations fructueuses"

Le dispositif : ambitieux et compliqué

En juin 2014, le Groupement d'Intérêt Scientifique « participation du public, décision, démocratie participative » lance un appel à contribution pour son colloque "Chercheurs.es et acteur.es de la participation : Liaisons dangereuses et relations fructueuses". L'Institut de la Concertation a décidé d'y répondre afin de proposer une place pour des praticiens pour faire de ce colloque un lieu fructueux de relation entre chercheur.es et acteur.es de la participation.

"Dans ce contexte, nous proposons que notre contribution se fasse sur le processus de présentation des travaux : l'intervention de membres praticiens de l'Institut de la Concertation, éloignés du monde de la recherche, n'ayant pas particulièrement travaillé avec un chercheur, pourrait permettre d'introduire un autre point de vue sur la question posée. Ce point de vue est celui non pas du praticien participant à des formations universitaires, à des colloques scientifiques, ayant eu des expériences de recherche action, etc. mais le praticien représentant probablement 90 % des praticiens, ayant peu ou pas de contact avec les chercheurs. A chaque exposé, à côté du traditionnel discutant chargé de réagir sur la méthodologie de recherche et la valeur scientifique des travaux, nous proposons un rôle de témoin/praticien ou témoin/représentant IC (terme à préciser au cours de la démarche)." (extrait de la réponse de l'Institut à l'appel à contribution). Il s'agissait de proposer à des praticiens de venir témoigner et réagir en tant que professionnel(le)s et/ou acteurs/actrices de démarches participatives à chacune des séquences de ce colloque, y compris sans avoir approfondi de démarches avec la recherche. C'était pour nous une occasion constructive et réaliste de faire progresser les échanges entre les acteurs et les chercheurs sur la participation

Le GIS a retenu notre proposition, et des échanges se sont engagés avec l'Institut afin de préciser les contours de cette intervention ; c'est ainsi que ces témoins/praticiens ou témoins/représentants de l'Institut ont été intégrés au programme du colloque sous le nom de "discutants-praticiens" en complément du traditionnel « discutant-chercheur », habituellement appelés « discutants ».

L'IC a ensuite lancé un appel à ses membres leur proposant d'organiser eux-mêmes dans leur ville ou région des Groupes d'Echanges de Pratique (GEP) dédiés à nos rapports et nos attentes vis à vis de la recherche, puis de former un groupe de volontaires pour intervenir pendant le colloque en réaction, en contrepoint des présentations académiques.

Plusieurs Groupe d'Echange de Pratiques ont eu lieu :

- ✓ Paris, le 30 septembre 2015
- ✓ Bordeaux, le 8 octobre 2015
- ✓ Echirrolles, le 3 octobre 2015
- ✓ Montpellier, le 9 octobre 2015
- ✓ Marseille, le 9 octobre 2015

Ils ont réuni une cinquantaine de participants, dont dix sont ensuite venus au colloque en tant que discutants-praticiens.

A la suite de ces GEP, nous avons réuni les différents compte-rendus de ces GEP, dont la compilation est disponible à l'adresse suivante : www.institutdelaconcertation.org/GEPGap. Il a semblé globalement que les objectifs proposés étaient ambitieux (deux GEP ont duré plus de 5h) et compliqués à cause de cette forme de mise en abîme : nous n'étions pas vraiment là pour parler de nos relations avec le monde de la recherche sur la participation mais pour préparer un groupe capable d'apporter des réactions et contributions fructueuses et sincères lors du colloque. Or au moment des GEP, nous ne savions pas ce qui serait présenté.

Nous avons établi à partir de ces résultats une liste des questions qui peuvent se poser lorsque l'on réfléchit au caractère fructueux ou non d'une collaboration entre la pratique et la recherche. Cette "grille" de réflexion n'était pas une liste de "questions à poser" pendant le colloque ; en effet nous ne voulions pas que les praticiens présents au colloque se sentent "représentants" des « praticiens en France ». Elle avait plutôt vocation à guider le lecteur / auditeur des travaux présentés par les intervenant.es au colloque en rappelant les points auxquels il nous semblait important de penser.

Les discutants-praticiens ont reçu ensuite pour préparer la discussion les papiers envoyés par les intervenants au colloque. Ils étaient libres de choisir de les lire ou non, et la plupart des discutants-praticiens ont fait le choix de lire ces papiers.

Le colloque

Le colloque "Chercheurs.es et acteur.es de la participation : Liaisons dangereuses et relations fructueuses" organisé par le Groupement d'Intérêt Scientifique « participation du public, décision, démocratie participative » s'est tenu à l'Université Paris 8 (Saint-Denis Université) les 29 et 30 janvier, et a réuni environ 200 personnes, chercheurs, praticiens, praticien-chercheurs.

Deux jours de colloque, une dizaine d'atelier, entre 4 et 5 interventions par atelier, une table-ronde ; le rythme de ce colloque a été très soutenu, et le contenu très dense.

Tous les praticiens volontaires sont venus, soit les deux jours, soit seulement pendant une partie ; ils étaient deux par atelier, un discutant principal et un suppléant, ce qui leur permettait d'échanger avant les interventions, ou de se partager la lecture préalable des papiers.

Durant les deux jours, un des éléments saillants a été l'incompréhension ; en effet, il est apparu que le statut de ces discutants-praticiens était flou, et beaucoup de participants ont dit ne pas avoir bien compris qui ils étaient ni pourquoi ils étaient là. Cependant, dès que la démarche leur était expliquée, la réaction principale était très positive et intéressée.

Par ailleurs, l'intervention des praticiens a parfois donné un sentiment d'autocensure, d'illégitimité.

Il nous a semblé que le principal apport de l'intervention de ces figures extérieures qu'ont été les discutants-praticiens a été celui de proposer quelque chose de nouveau. Proposer une situation inédite a permis de lancer une réflexion en aparté à propos à la fois de la

forme et du fond du colloque ; la "violence" de l'exercice demandé aux discutants-praticiens a instauré, selon nous, un certain malaise parfois, voire une condescendance à l'égard de ceux-ci et de leurs interventions. Un certain nombre de participants au colloque ont évoqué le fait qu'il était intéressant de remettre en cause la figure du discutant, la forme traditionnelle du colloque, surtout dans un colloque traitant des questions du rapport entre recherche et pratique. En interrogeant la forme d'un des outils les plus emblématiques du monde de la recherche, et en montant en généralité, on peut se demander si cette expérience ne questionne pas aussi le fonctionnement même de la recherche, et ne reflète pas les principales conclusions des compte-rendus des GEP, très critiques. Sur le fond, l'intervention de certains discutants-praticiens a soulevé des questions intéressantes, qui sont ressorties dans les débats avec le public. On peut quand même se demander si le dispositif même de discutant-praticien n'a pas plus interpellé que l'intervention concrète de ceux-ci.

L'évaluation par les praticiens et les participants au colloque

Pour évaluer le dispositif proposé, nous avons procédé de deux façons : "à chaud" d'une part, en distribuant aux praticiens une fiche d'évaluation, à nous rendre avant la fin du colloque, et une autre fiche aux participants au colloque et aux organisateurs. D'autre part, nous avons compilé nos propres évaluations quelques jours après l'événement et recueilli l'avis a posteriori des organisateurs du colloque.

Concernant les fiches d'évaluation "à chaud", nous n'avons recueilli que peu de témoignages (sept sur le moment, deux avis ont été récoltés après coup). Les évaluations des praticiens sont globalement positives quant à l'intérêt même du colloque : "les thèmes débattus dans les ateliers étaient intéressants" ; de même, ils ont accordé de l'importance aux temps informels et au dialogue permis, entre eux mais aussi avec les chercheurs et autres participants au colloque. Les participants ont eux insisté sur le fait que ce dispositif "apporte des regards différents, interroge sous des angles plus riches la question des interactions entre chercheurs et acteurs dans la pratique et dans les réseaux réflexifs." Une participante trouve intéressant de noter qu'il y a également un écart entre praticiens : ceux déjà très impliqués dans la recherche, ayant des expériences de recherche-action ou ayant un doctorat, et les autres.

À l'inverse, a été soulignée à la fois par les praticiens et les participants au colloque le caractère trop formel de celui-ci, trop académique et trop dense. L'exercice de la discussion par des praticiens a été perçu comme difficile parce que très codifié.

Les perspectives pour les praticiens sont la mise en application de ce qui a été dit au colloque, c'est à dire la mise en place d'espaces de collaboration et "l'intégration des préoccupations exprimées par les chercheurs". Dans l'idéal, si un tel dispositif devait se reproduire, il ressort dans les fiches qu'il est important de promouvoir plus de collaboration en amont avec les organisateurs, de la co-élaboration des objets d'étude, voire de la co-organisation d'un colloque entre chercheur et praticien, de la place pour la discussion en limitant les interventions et un format moins académique. Un participant (non discutant) souligne l'intérêt qu'il y aurait eu à mettre en place un système permettant d'identifier les chercheurs / acteurs / chercheurs-acteurs (via des gommettes sur des badges par exemple).

Les demandes concernant l'Institut visent à continuer le travail sur ce thème en produisant des recommandations pour l'organisation d'un prochain colloque et à continuer l'organisation de ces groupes d'échanges. Pour nous ce travail aurait pu être davantage

préparé collectivement entre les praticiens témoins, présenté de façon distincte des discutants chercheurs pour mettre en évidence l'originalité de cette parole singulière et il aurait fallu davantage en travailler la légitimité et l'exercice spécifique.

Les propositions qui ont émergé

Dans les compte-rendu des cinq groupes d'échange de pratiques ont émergé des propositions que nous proposons de rappeler ici, comme des pistes à explorer pour les suites de ce dispositif.

Les propositions :

- Allouer une partie du temps des chercheurs au service de ceux qui font de la concertation / mettre la recherche au service du monde public
- Développer des cadres / espaces d'échanges (données/pratiques) et de co-construction (objets/méthodes) réguliers : « Question de l'échange des pratiques avec mise en perspective par la recherche, des temps de travail commun, des séminaires réguliers. »
- Avoir des collaborations avec des masters de recherche.
- Développer les liens entre la recherche et le secteur privé, parler de la démocratie dans les entreprises, des changements organisationnels dans les services publics (par exemple, comment associer les usagers dans des organismes comme la sécurité sociale ?). S'intéresser à la façon de mettre l'utilisateur au cœur des décisions publiques en général. Voir l'expérience Mind lab (Danemark).
- Pourquoi ne pas faire rentrer des citoyens, praticiens sans rapport avec le monde de la recherche, tirés au sort, dans les instances du GIS ?